

Approche polygraphique des anticorps,

exposition de Bernard Dublé : à l'IMT, Tours

L'art du dévoilement/Le dévoilement du vivant

Par Frédéric Alix, Docteur en Histoire de l'art.

Grâce à ses propres instruments, toujours plus performants dans leur précision, la science nous donne accès à un nouveau type de représentation : une représentation biologique de l'être. Car c'est en définitive à une échelle microscopique et cellulaire que se joue l'existence vitale de l'Homme. Le fondement de la vie elle-même tient à une échelle infinitésimale et pour le moins « invisible ». L'humanité est soumise à cet univers invisible en auto-mouvement procédant de ses propres lois d'évolution, dans ce qui semble être le cœur de la physis, à l'intérieur de l'être même. À une échelle microscopique sur laquelle nous n'avons habituellement aucune prise, que nous ne pouvons distinguer sans le recours à une instrumentation complexe. Les « premiers principes » recherchés par les philosophes grecs ne semblent plus être d'ordre métaphysique mais biologique. Et les briques de ce cosmos sont notre matière même. Nous sommes l'architecture de milliards de cellules de l'ordre du micromètre.

L'artiste-ingénieur Bernard Dublé rend visible cet invisible. L'anticorps, réalité biologique universelle issue de l'infiniment petit, devient signe plastique. Cela dans une démarche inédite d'esthétisation de cette « entité », demeurée longtemps cachée dans les méandres intimes de la matière humaine. Mieux connu aujourd'hui grâce à une technologie scientifique avancée, l'anticorps est à présent l'objet possible d'une interprétation artistique. En effet, pionnier en la matière, B. Dublé ouvre le domaine du Beau à cette nouvelle réalité sensible. Mais l'« homme aux deux cerveaux » se dédouble et l'ingénieur qui est en lui fonde sa démarche sur l'emploi constant d'un nombre minimal de principes. Les fondements de son œuvre sont par conséquent à rechercher dans l'interpénétration d'une approche étudiée, méthodique, et d'une liberté créatrice qu'aucune borne ne saurait contenir.

Car les principes dont se sert Bernard Dublé lui permettent de déployer toute une série d'approches décloisonnées de l'anticorps devenu signe esthétique. Ainsi est l'œuvre polygraphique : une démultiplication des modes de représentation de ce signe, faisant fi des barrières disciplinaires, balayant les frontières matérielles. Le signe-anticorps est amené à investir tout médium, tout support, tout lieu. Le « langage polygraphique », œuvrant à cette mutation d'une molécule biologique en signe plastique, agit comme une manière de fusion cellulaire. Est opérée ainsi l'unification entre la création artistique et l'« invisibilité biologique ». Consécutivement, par la fusion des modes de représentations esthétique et scientifique, l'anticorps acquiert une nouvelle dimension. Devenu un objet artistique à part entière, il se retrouve à être l'initiateur d'une nouvelle grammaire formelle. Et il s'ouvre à la multitude des variations impulsées par l'artiste dans son exploration systématique.

En effet, Bernard Dublé explore tout : les techniques, les effets et bien sûr la forme. Prenant le temps d'adresser des clins d'œil à l'Histoire de l'art -Yves Klein, Pierre Soulages, Christian Dotremont- pas moins, il fait « jouer » le signe. Celui-ci est parfois « déchiré », étiré. Manié avec souplesse, il se prête aux distorsions et aux enroulements. Sa surface offrant tantôt un aspect lisse, tantôt un aspect granuleux ou hachuré, une texture spongieuse ou bien parfois vaporeuse. Tantôt c'est le choix de l'économie de moyens qui est fait, tantôt s'affirme une densité de matière dans une structure de magmas composites. Des frottages offrent à certains moments la vision d'une représentation chargée de substance dont on voit les traces, larges, de l'application sur le support. B. Dublé se fait aussi calligraphe par la composition extrêmement soignée de réseaux élégants de lignes enchevêtrées, tracées patiemment comme pour former des « idéo-biogrammes », avec une grande précision du trait. Dans ces compositions, et par la grâce de larges réserves de blanc, le contraste forme/fond étincelle en laissant éclater une belle et sobre luminosité. Certaines lumières de l'Orient y sont peut-être pour quelque chose, et la présence des cartouches hiéroglyphiques atteste de la permanence du jeu des formes, de la plasticité et de l'universalité du signe. Lequel se retrouve ici révélé dans sa dimension potentiellement communicationnelle. Serions-nous en présence de la pierre de rosette du XXIème siècle ?

Dans certaines de ces œuvres, celles au dessin, le travail graphique attribue à ces formes une plasticité, un modelé et une délicatesse de trait et de luminosité rappelant les études préparatoires au fusain, au crayon noir et à la sanguine des anciens Maîtres. Aussi, le signe-anticorps peut s'étendre à une représentation tridimensionnelle, ajoutant une autre dimension à son expressivité par un jeu d'arabesques métalliques se déployant dans l'espace. Fait notoire : nous pourrions penser que l'anticorps, de par sa structure générale à trois branches, connote le mouvement. Devenu le Sujet d'une esthétique, la sensation de cinétisme qui se dégage de cet objet de science est affirmée. Le signe est en mouvement car parfois inachevé comme un « non finito », sorte d'ébauche brute, sombre et épaisse, semblant glisser sur un fond lumineux. L'artiste étend la variété des positions et de l'orientation du signe dans l'espace, lui imprime parfois un mouvement de rotation et l'envoie parcourir en toute liberté la surface-plan.

Avec cet ensemble, l'anticorps semble être pris en considération en tant qu'élément constitutif d'une nouvelle « sémantique », dont le rôle serait de renouveler tout le champ esthétique. Simultanément, les œuvres présentées font du signe-anticorps un objet expressif, travaillé avec une diversité illimitée de moyens. Ainsi, le Bernard Dublé chercheur s'est emparé de ce « matériau » pour en faire l'objet d'une exploration artistique à part entière, lui attribuant une valeur hautement expressive par les différentes configurations qu'il lui donne. L'objet scientifique, la forme biologique se relève de son invisibilité et révèle ses potentialités émotives à travers un biomorphisme exploratoire. Les fondements du vivant, en tant que sources créatrices et inspirantes, en tant que formes sensibles, ont trouvé leur découvreur. Ils ne sont plus seulement des mécanismes élémentaires de l'être, des rouages désincarnés de l'« animal-machine », mais deviennent, dans les œuvres de Bernard Dublé, les éléments inaugurateurs d'une appropriation. Appropriation permise par ce qui apparaît ici comme une entreprise de « dévoilement », c'est-à-dire de la mise en lumière de ce qui demeurerait caché dans l'ombre. C'est l'alètheia des Grecs. À présent que le voile est levé, c'est une autre connaissance de nous-mêmes qu'il nous est désormais possible de contempler.